



Affiche de mai 68, sérigraphie; Ht : 0,69, L: 0,49

en mai

VEND. 12

Naves, salle polyvalente, 20 h 30,
spectacle *Vers la Ville* par le Collectif
Lost in traditions

MAR. 23

Tulle, locaux de Peuple et Culture,
à partir de 18 h.
55 ans après mai. Retour sur mai 68
avec deux films inédits : projection de
Le Fou de mai
de Philippe Defrance et à 20 h 45
de *On n'arrête pas le printemps*
de René Gilson

JEU. 25

Argentat, salle Jean Saintangel, 19 h,
projection du film *Terre à terre*
de Ianis Damblé, Tristan Fauvel,
Laura Ni, Florian Vigroux, Thomas
Leloup et Flora Farrugia.
En partenariat avec Terre de Liens
Limousin

Favars, salle polyvalente, 20 h 30,
spectacle *Vers la Ville* par le Collectif
Lost in traditions

SAM. 27

Saint-Pardoux-la-Croisille, 14 h, salle
des fêtes, réunion de préparation du
tournage du film d'Anticipations.
Tous les jours à 14h jusqu'au mardi
31 mai

55 ans après Mai. Retour sur 68 avec deux films inédits !

Mardi 23 mai – à partir de 18 h – locaux de Peuple et Culture – Tulle

L'utopie devient sans cesse meilleure, tandis que nous l'attendons.
Alexander Kluge

Il y a eu beaucoup d'événements pour le cinquantième anniversaire de 68 : pourquoi donc en proposer un autre 55 ans après Mai ? Proposer quoi au juste ? Tester l'héritage politique du cinéma issu de 68 nous semble la seule façon de tester la portée historique d'un mouvement à vocation mondiale (Immanuel Wallerstein) qui a fait de la vie comme expérience globale (Raoul Vaneigem) et de la lutte contre la perte de l'expérience de la vie (Guy Debord) son étendard au-delà de toute idéologie plus ou moins défunte. C'est dans cette expérimentation des formes de vie/formes de cinéma que nous voulons voir à l'œuvre dans une série de deux films français pratiquement inédits qui annoncent encore l'avenir, qui animent notre présent, qui démasquent les illusions du passé.
Federico Rossin

18h

Le Fou de mai

DE PHILIPPE DEFRANCE (1976 – 97')

Un professeur de philosophie, qui entreprend la rédaction d'un livre consacré à l'après-mai 1968, s'interroge à propos de l'impact du mouvement sur la vie politique française au milieu des années 1970.

« Tourné en 1976 avec une aide de la commission d'avances sur recettes, *Le Fou de mai*, de Philippe DeFrance, devançait la commémoration historique, nostalgique, parfois désabusée qui devait avoir lieu, deux ans plus tard, pour le dixième anniversaire de mai 1968. On y voit Pierre, un professeur de philosophie, mal dans sa peau, la trentaine passée, tenter une réflexion sur ce mai 68 en recueillant des témoignages pour un livre entrepris avec un ami, ancien enseignant reconverti dans la publicité. En fait, cet intellectuel de gauche ne se remet pas de ne pas trouver « l'imagination au pouvoir » et mêle ses illusions politiques perdues au malaise personnel de ses rapports avec Anne, sa femme. En faisant le bilan de mai 68 Pierre évite de faire le bilan de sa vie conjugale, mais Anne, qui semblait vivre dans son ombre, avec leurs enfants, prend la parole et la crise du couple éclate.



Ce film est un témoignage très juste et très sensible sur l'attitude de personnages représentatifs d'une génération d'intellectuels incapables d'affronter le doute et les remises en question de leurs convictions. Pierre, qui a mauvaise conscience, se perd dans ses contradictions, pratique la fuite en avant en s'offrant une aventure sexuelle ou en se retirant dans une maison de campagne. Sans le juger, Philippe DeFrance fait bien comprendre son refus de voir la vérité en face, son besoin d'entretenir ses désirs et des espoirs intimes, au lieu d'attraper la réalité à bras-le-corps.

Anne réagit, elle aussi, selon ses désirs et ses espoirs, mais elle les concrétise en affirmant sa liberté, en provoquant une rupture qui oblige Pierre à se prendre en charge. Anne, la femme d'après mai 68, n'est pas celle d'une défaite et il revient aussi à Philippe DeFrance d'avoir constaté ce changement de la condition féminine, déconcertant et gênant pour les hommes et qu'esquivent la plupart des réalisateurs français, sinon tous. Lorsque le couple (si bien incarné par Claude Lévêque et Zorica Lozic) se reforme, à la fin, ce n'est pas sur un compromis. Auprès d'Anne, Pierre ne peut plus se bercer d'illusions et de frustrations masochistes. *Le Fou de mai* a été un film lucide avant que soit venu le temps de la lucidité. On se demande si ce n'est pas pour cela qu'il n'a pas été distribué plus tôt. » **Jacques Siclier**

20h : REPAS PARTAGÉ – CHACUN AMÈNE QUELQUE CHOSE À BOIRE OU À MANGER

On n'arrête pas le printemps

DE RENÉ GILSON (1972 – 93')

Au printemps 1968, quatre lycéens de terminale contestent l'enseignement, la famille et le mode de vie. L'un d'eux, Jean, refuse même de passer son bac.

« À mi-chemin du cinéma-enquête et du cinéma romanesque, le film de René Gilson *On n'arrête pas le printemps*, met en scène un petit groupe d'adolescents « gauchistes », élèves de terminale dans un lycée parisien. C'est avant tout contre la forme d'enseignement qu'ils reçoivent que ces enfants de mai 68 mènent leur combat. Mais il leur arrive aussi de se heurter à la répression policière ou d'être victimes de l'aveuglement et de l'hypocrisie de leurs parents.



René Gilson, qui fut professeur avant de devenir cinéaste (son premier film, *L'Escadron volapuk*, ridiculisait la vie militaire), connaît bien les garçons et les filles dont il parle. La sincérité, la franchise avec laquelle il les dépeint est sans doute ce qu'il y a de meilleur dans *On n'arrête pas le printemps*. Qu'il s'agisse de leurs rapports avec les adultes ou de leurs rapports entre eux, tout ce que disent et font ces adolescents sonne étonnamment juste. Bavards, agressifs, passionnés, chaleureux, bouillonnant de ferveur révolutionnaire quand ils plaident leur cause et qu'ils dénoncent la sclérose et les sottises de notre société, ils ne sont pas moins attentifs à leur bonheur personnel, et nous les retrouvons attendris et vulnérables devant l'amour. Rien de plus simple et de plus vrai que la scène entre les deux amies, dont l'une craint d'être enceinte. Rien de plus pudique que la dernière image : l'« enragé » de la bande posant délicatement sa tête, en un geste de confiance et de paix retrouvée, sur la poitrine de son amie. »

Jean de Baroncelli

Cinéma documentaire

Terre à terre

DE IANIS DAMBLÉ, TRISTAN FAUVEL, LAURA NI, FLORIAN VIGROUX, THOMAS LELOUP ET FLORA FARRUGGIA (2018 – 52')

Judi 25 mai – 19h – Salle Saintangel – place Bad Köenig – Argentat

En partenariat avec l'association Terre de Liens Limousin et le collectif Bière Patate

En présence de Claire et Simon, ferme Terre de Liens à Saint-Privat

Guinguette et restauration possible sur place

Dans le bocage breton, Jean-François et Olivier développent l'autonomie de leur ferme et installent de jeunes agriculteurs dans une campagne qui tend à se vider. Bernd, qui élève chèvres, vaches et cochons dans les plaines du nord de l'Allemagne, transforme ses produits à la ferme et sensibilise les enfants à l'agriculture. Au sud, en Andalousie, Fran, Susana, Manuel et les autres maraîchers de l'association Subbética Ecológica organisent en commun avec les consommateurs la vente directe de leurs produits. Ces agriculteurs et agricultrices se répondent à travers le récit de leur manière de faire et de penser une agriculture qui leur permet de vivre, mais aussi de faire vivre leur territoire.



Le bureau « spa-é-tial » corrézien des Anticipations communique :

Du samedi 27 au 31 mai – 14h – Salle des fêtes – Saint-Pardoux-la-Croisille –
réunion de préparation au tournage

La prochaine période de préparation du tournage de notre film d'Anticipations aura lieu du samedi 27 au mardi 31 mai à Saint-Pardoux-la-Croisille. Nous serons présents pendant ces 4 jours dans la salle des fêtes de Saint-Pardoux (samedi 27 à partir de 14h) pour construire les décors, faire des maquettes de vaisseaux spatiaux/spéciaux, réunir les accessoires, confectionner les costumes, écrire les dialogues, commencer à tourner quelques scènes d'incrustation de notre film. Tous ces ateliers de réalisation sont ouverts à toutes et à tous petits et grands. Vous êtes vraiment les bienvenu-es pour participer à l'élaboration de ce projet participatif. Une seconde période de préparation aura lieu du 19 au 25 juin. Puis les deux premières semaines de juillet seront consacrées au tournage du film pour s'achever le 14 juillet par une journée de fête et de projection en soirée sur la place du village.

L'aventure des *Curiosités de Saint Pardoux* s'est renouvelée une troisième fois avec le projet *Anticipations*. Ce sera un film de science-fiction de très court métrage joué par les habitants de la commune et des environs. Le film sera tourné dans des décors « monumentaux », installés au coeur du village - ces décors, réalisés avec la participation des habitants, demeureront visitables pendant tout l'été - . Les enfants de l'école de Saint-Pardoux participeront au tournage ainsi que toutes et tous, habitant-tes de Saint-Pardoux et des alentours, et tous ceux prêts à l'aventure du futur. La journée du 9 juillet sera particulièrement importante pour le tournage du film avec un maximum de figurants attendus sur le site.

Contact : JP Larroche 06 77 77 00 07

Création : théâtre, musique et documentaire

Et aussi : Vers la Ville

Vendredi 12 mai – 20 h 30 – salle polyvalente – Naves
Jeudi 25 mai – 20 h 30 – salle polyvalente – Favars

Vers la Ville est un spectacle vivant où s'entrechoquent musique, théâtre et vidéo. Il propose une réflexion contemporaine autour des migrations liées au travail. Le récit, entre témoignages vidéo et science-fiction, s'articule autour d'une série d'épisodes migratoires en Limousin : le départ de milliers de travailleur-euse-s limousins partis bâtir les grandes agglomérations du pays au XIXème siècle ; l'arrivée de centaines de travailleur-euse-s portugais.es à Tulle dans les années 1960 ; l'arrivée récente de travailleur-euse-s de la fibre optique en Corrèze et sous le mode de l'anticipation, l'arrivée à venir de travailleur-euse-s dans une société post-numérique.



Vers la ville ©célia richie

Ces dizaines de milliers de travailleur-euse-s, d'époques et de régions du monde différentes, ont beaucoup de choses en commun. Tou-te-s partent avec d'autres membres de la famille, des ami-e-s ou des voisin-ne-s et l'espoir d'améliorer une situation. Tou-te-s arrivent et aménagent, construisent des territoires inconnus, les rendant puissants.

Vers la Ville tisse leur récit commun. Le spectacle ressuscite une réflexion sociale et poétique sur l'histoire du travail et de la main-d'oeuvre étrangère. Il porte un regard critique sur les projets de modernisation du pouvoir, disciple d'un progrès dévastateur. *Vers la Ville* se veut conte documentaire joué sur scène, une histoire de travailleur-euse-s sans frontières traversant les siècles.

Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
http://peupleetculture.fr
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°191
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du FRAC-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

